



Dossier de production

Caroline Guiela Nguyen

La Vérité

Création au TnS Production



Caroline Guiela Nguyen

La Vérité

Du 23 au 30 avril 2025

Salle Gignoux

Création au TnS

Production

Un soir, au retour de l'école, Valentina découvre un mot sur la table. Il a été écrit en français par le médecin, pour sa maman, qui ne parle pas la langue. Il faut traduire. Valentina se tient là, face à sa mère, la vérité imprononçable en bouche : une nouvelle qui pourrait abîmer le cœur et provoquer un incendie dans leurs vies.

La vérité, on l'ordonne ou on la retire, on l'espère ou on l'étouffe. Elle est la flamme autour de laquelle gravite la nouvelle création de Caroline Guiela Nguyen, écrite comme un conte, au plus près du métier d'interprète professionnel et de la communauté roumaine de Strasbourg.

[Texte et mise en scène] Caroline Guiela Nguyen
[Personnages] La petite fille de 9 ans La petite fille plus âgée La maman Le médecin, l'instituteur, le psychologue, l'assistant social Le voisin, l'interprète [Distribution en cours]
[Scénographie] Alice Duchange [Lumière] Mathilde Chamoux [Vidéo] Jérémie Scheidler [Son] Quentin Dumay
Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TnS.
Spectacle en français et en roumain Durée estimée 1h20 À partir de 12 ans Tous les jours à 19h sauf sam. 26 et dim. 27 à 14h30 Relâche lun. 28

Voir le spectacle

- ♥ Théâtre national de Strasbourg, création du 23 au 30 avril 2025 dans le cadre des Galas du Tns
- Théâtre de la Ville – Théâtre des Abbesses, Paris, du 2 au 15 juin 2025

Il était une fois une petite fille Valentina et sa maman. Toutes deux venaient de Roumanie pour soigner en France la maladie que la maman avait au cœur. Le père de Valentina et ses deux frères resteraient eux en Roumanie, le temps de la guérison. Arrivées en France, la maman et la petite fille ne parlent pas la langue du pays. On dit d'elles qu'elles sont allophones*. À la préfecture, à l'école, l'hôpital, elles ne comprennent pas. Mais elles se débrouillent, toujours. Quelquefois en passant :

Par les gestes
Par un homme rencontré dans l'immeuble et qui acceptera trois fois de se déplacer pour traduire
Par Google trad quand le lieu où elles sont leur permet de capter la 3G.

La petite fille va à l'école. Elle travaille bien et son cerveau intègre très vite le français. On lui dit qu'elle est PLASTIQUE.

Elle apprend à dire :

JE M'APPELLE

JE M'APPELLE VALENTINE

JE SUIS EN GRANDE SECTION DE MATERNELLE

LES ESCARGOTS ONT UNE MAISON SUR LE DOS

En même temps, sa maman tente par tous les moyens de soigner son cœur. À ce qu'elle comprend, celui-ci bat trop intensément puis plus du tout quand elle dort. Ou qu'un FACTEUR EXTERIEUR la perturbe.

À l'hôpital, la maman ne comprend pas ce qu'elle doit faire et le médecin a l'air de s'agacer à chaque rendez-vous. Une fois, la maman a arrêté de manger pendant trois jours pensant qu'il s'agissait des directives du cardiologue.

Un autre jour, elle rentre chez elle avec un mot dans les mains que lui a écrit le médecin pour qu'elle le fasse traduire par QUI BON VOUS SEMBLE avait-il dit.

Le soir, la petite fille rentre chez elle. Le mot est sur la table. Sa mère demande à sa fille de grande section de maternelle de traduire les mots, lentement, les uns derrière les autres, pour bien comprendre.

Boala dumneavoastră este gravă, trebuie să vă scoateți inima și să o înlocuiți cu una nouă

Le cœur de la petite fille s'arrête, quelques secondes.

Le médecin s'agace de plus en plus. Un jour une gentille infirmière est venue, elle était roumaine, elle a pu traduire pour la maman. Mais le médecin a dit qu'elle n'avait plus le temps, qu'elle était prise BLABLABLA SERVICE PUBLIC CRISE BLABLABLA

La maman revient alors chez elle avec un autre mot.

Sa petite fille, en rentrant de sa journée d'école, traduit mot après mot à sa maman. Elle ne comprend pas le mot GÉNÉTIQUE.

ACEASTA ESTE O BOALĂ ...?..?.. GRAVĂ

Un jour, la maman demande la chose qu'elle s'était toujours refusée de faire. Elle demande à sa petite fille de ne pas aller à l'école. Valentina prend pour la première fois le chemin de l'hôpital et c'est comme ça que pendant plus de neuf mois la petite fille apprend à dire :

SERVICE CARDIOLOGIE S'IL VOUS PLAÎT
FACTEUR DE RISQUE
ARYTHMIE CARDIAQUE
SANS GRAS ET PAS D'ALCOOL
ARTÈRE BOUCHÉE
LE SEL À PROSCRIRE DES REPAS
DONNEUR POTENTIEL
BIP D'URGENCE

SON PRONOSTIC VITAL EST EN JEU DIS-LUI. Ça, la petite fille ne le dit pas car à ces mots-là son cœur s'arrête quelques secondes et elle sait que ça sera la même chose dans celui de sa maman.

TU LUI AS DIT ?
QU'EST-CE QU'IL DIT ?
DIS-LUI PETITE FILLE
QU'EST-CE QU'IL DIT ?

Va fi bine mamă, dacă mănânci bine

Ce fut son premier mensonge. Après, elle ne s'arrêtera plus de mentir. À l'école, quand on lui demande pourquoi toutes ces absences, elle dit qu'elle-même a un problème à son cœur. Qu'elle est malade, qu'elle doit aller à l'hôpital. La petite fille connaît si bien la maladie que jamais les institutrices ne se sont doutées du mensonge.

* Allophone : personne dont la langue maternelle est une langue étrangère dans la communauté où elle se trouve.

Elle racontait ses artères, les infirmières qui s'occupaient bien d'elle, des bonbons et des plateaux repas remplis de glaces SANS SEL ET SANS GRAS pour soigner son cœur qui avait :
UNE ARYTHMIE CARDIAQUE

À son père et ses frères, qu'elle avait en visio-conférence tous les vendredis soir, elle n'avait pas le droit de dire que la maman était bien malade et que l'on ne trouvait pas de solution pour que son cœur batte normalement.

La vie avançait de mensonge en mensonge. Et la petite fille attendait un bip pour que sa maman reçoive de quelqu'un un autre cœur qui pourrait la sauver.

Un jour après Noël, la petite fille devait garder gros nounours. La mascotte de l'école. L'exercice était le suivant : gros nounours devait aller chez les élèves de la classe passer le week-end et l'enfant à son retour devait raconter les aventures de gros nounours. Avec des photos, des dessins, des tickets de cinéma à l'appui.

Gros nounours était là quand on a pris la maman de Valentina pour l'opération de son nouveau cœur car le bip avait enfin sonné. La petite fille avait suivi sa mère jusqu'au bloc opératoire :

ELLE EST BIEN SANS RIEN DANS L'ESTOMAC

Une femme était venue s'asseoir à côté d'elle et de gros nounours dans la salle d'attente. Elle parlait et une autre femme traduisait. Elle était roumaine. La petite fille dit qu'elle savait très bien parler le français et qu'elle n'avait pas besoin de traductrice. Qu'elle attendait sa mère et son nouveau cœur pour repartir.

Cette nuit-là, elle ne dort pas chez elle.

Quand elle revint le lundi avec gros nounours dans les bras, la petite fille raconta à la classe des ours sons son week-end. C'était un long et très beau mensonge.

J'AIME PAR-DESSUS TOUT LES GLACES À LA VIOLETTE ET GROS NOUNOURS AUSSI.

Voici, plus loin, le dessin qui accompagnait la belle histoire.

À la fin de la journée, la récréation passée, la petite fille ferma les yeux. Elle était ailleurs. On n'arriva pas à la réveiller.

Quelques semaines plus tard, sa maman avec son nouveau cœur vint la voir à l'hôpital. Elle voulait repartir avec sa petite fille mais on lui nota quelque chose sur un papier qu'elle pourrait faire traduire par QUI BON VOUS SEMBLE.

Arrivée dans son immeuble, elle tapa à la porte du voisin qui parlait roumain, le papier entre ses mains, il lut :

***Inima copilului dumneavoastră
bate și mai lent. Se poate opri în
curând.****

À ses mots, le nouveau cœur de la maman se brisa en mille morceaux.



© Image non-libre de droits

* Le cœur de votre bébé tombe encore plus lentement. Cela peut s'arrêter bientôt. (traduit par Google traduction)

INTERPRÊTES

Mon envie de départ est de travailler sur le métier d'interprète. Pas l'interprète-comédien, mais celui qui interprète la parole de l'autre.

J'ai toujours été persuadée que ce métier était révélateur de notre monde contemporain et de sa géographie actuelle. J'ai aussi toujours été persuadée que ce métier, invisible, était un métier très proche de l'acte de théâtre. Puisqu'il s'agit aussi des mots des autres. L'interprète est au milieu, quand on annonce un OQTF à un homme albanais, quand il dit ces mots : votre enfant a une maladie qu'il faut soigner.

Ma réalité familiale a aussi fait que c'est un interprète qui a fait le pont entre la langue que ma mère avait décidé de ne jamais me donner en héritage et moi. C'est Duy Duc Nguyen, interprète du vietnamien au français, qui m'a ouvert la compréhension de la langue mais bien plus encore, la compréhension du pays que contient la langue.

LA VÉRITÉ est donc le début d'un cycle.

Il y aura plusieurs spectacles sur ces passeur-ses invisibles, sur ces messenger-ères que l'on ignore mais par qui la beauté et la cruauté du monde transigent.

J'ai donc comme à mon habitude commencé à rencontrer des interprètes. J'en avais rencontré plusieurs au cours de mes créations qui sont dans plusieurs langues. Ces interprètes me racontaient leur réalité, leur difficulté, la distance à prendre même quand c'est impossible. Hannah, l'interprète qui m'accompagnait pour les répétitions d'un spectacle que je créais à la Schaubühne (Berlin, Allemagne) venait en répétition après avoir passé plusieurs matinées dans une maternité pour accompagner les femmes ukrainiennes qui avaient besoin d'un-e interprète pendant leur accouchement.

Cette image m'a marquée.

Quelle vie ont les interprètes ?

En arrivant à Strasbourg, grâce au Centre des Récits* et au travail de territoire mené par l'équipe des relations avec les publics du TnS,

j'ai rencontré Marie Piquelier, directrice d'une association : Migration Santé Alsace, dont le but est de permettre à des personnes de bénéficier d'interprètes dans le domaine de la santé et de la scolarité.

Ici à Strasbourg les interprètes les plus demandés sont ceux qui parlent le géorgien, le roumain, le turc et l'afghan.

Marie, au détour d'une conversation, me dit que c'est une question de droit, d'accès à la santé et l'éducation, c'est une question de dignité et c'est aussi une opération de sauvetage, car quand il n'y a pas d'interprète, les familles, en désespoir de cause, ne peuvent pas faire autrement que de demander à leur propres enfants — qui souvent parlent mieux la langue du pays qu'eux — de venir traduire.

VOUS DEVEZ QUITTER LE TERRITOIRE
IL Y A DE GRANDES CHANCES QUE VOTRE
CŒUR SOIT ATTEINT
MON PÈRE DIT QU'IL NE RESPIRE PLUS LA NUIT.

Je pense alors à une phrase, que je cite de tête dans un texte de Racine :

Malheur à celui qui annonce la mauvaise nouvelle.

Les enfants se retrouvent donc avec l'imprononçable dans la bouche. Ce sont eux qui annoncent ce qu'ils ne devraient même pas toucher du doigt.

Voilà comment mon histoire est née. L'histoire d'une enfant à qui l'on demande, en même temps qu'elle apprend à lire et à écrire, de traduire les résultats d'examen de sa mère qui se meurt.

Plus tard, j'assiste à un groupe de travail d'interprètes. Une femme interprète conseille à une autre :

Traduis, sans jamais imaginer ce que les mots disent.

Voici peut-être l'immense différence entre l'interprète de théâtre et celui au milieu du réel.



* Centre des Récits : créé par Caroline Guiela Nguyen à son arrivée à la direction du TnS, le Centre des Récits est né de la nécessité d'accueillir, préserver et transmettre les histoires souvent tues ou ignorées, les « nouveaux récits » comme ceux menacés de disparaître.

Il se propose d'accompagner des artistes dès le début du processus de création, pour venir nourrir leur imaginaire en collectant les propos « d'experts du réel ». Outre les experts identifiés, aller à la rencontre des histoires intimes, qui, par leur singularité et leur profondeur de vécu, viendront irriguer les grands récits fictionnels d'aujourd'hui et de demain.

Il s'agit, au travers de ces voix, de créer une « dramaturgie du vivant », une nouvelle écriture plus partagée, plus ouverte de ce que peut être une « mémoire collective ».

À terme, le Centre des Récits sera un lieu de ressources inédites, un espace de partage abritant une « collection » composée d'une multitude de voix, de langages, de récits de vies singulières. Des paroles intimes venant éclairer l'Histoire et témoigner de notre époque.

Extrait de la charte de l'interprétariat médical et social professionnel en France

Adoptée à STRASBOURG, le 14 novembre 2012

Fidélité de la traduction

L'interprète en milieu médical et social restitue les discours dans l'intégralité du sens, avec précision et fidélité, sans additions, omissions, distorsions ou embellissement du sens.

Confidentialité et secret professionnel

L'interprète en milieu médical et social a un devoir de confidentialité concernant toute information entendue ou recueillie. Il est soumis au même secret professionnel que les acteurs auprès desquels il est amené à intervenir.

Impartialité

L'interprète en milieu médical et social exerce ses fonctions avec impartialité, dans une posture de retrait par rapport aux parties. Sa traduction est loyale aux différents protagonistes.

Respect de l'autonomie des personnes

Il n'émet pas de jugement sur les idées, croyances ou choix exprimés par les personnes. Il leur reconnaît les compétences pour s'exprimer en leur propre nom et prendre des décisions en toute autonomie. Il ne se substitue pas à l'un ou à l'autre des interlocuteurs.

Distanciation

L'interprète en milieu médical et social : inscrit son intervention au sein d'un cadre professionnel. Assure la fonction de traduction orale consécutive pour laquelle il est mandaté, quel que soit le contexte émotionnel et interculturel de la situation. Développe au sein de groupes de pairs des capacités d'analyse, de réflexivité et de décentration pour rester à l'écoute et stable dans son travail de traduction. Respecte l'intégrité, l'autonomie et les stratégies/logiques des interlocuteurs.



© Manuel Braun

Caroline Guiela Nguyen

Autrice, metteuse en scène et réalisatrice, Caroline Guiela Nguyen fondatrice de la compagnie Les Hommes Approximatifs créé des fictions qui captent les problématiques de notre époque. Directrice du TnS depuis septembre 2023, elle le conçoit comme lieu de vie, d'hospitalité et de pensée constante sur la relation entre les œuvres et les habitant-es. Elle y conjugue rayonnement international et création au plus proche du territoire, et ouvre le théâtre et son école au cinéma et à l'audiovisuel.

**Théâtre national
de Strasbourg**

**1 avenue de la Marseillaise
67005 Strasbourg Cedex
+33 (0)3 88 24 88 00
accueil@tns.fr**

Isabelle Nougier
Directrice du
développement des créations
+33 (0)6 12 81 23 87
i.nougier@tns.fr

Sophie Kloetzlen
Administratrice de
production
s.kloetzlen@tns.fr
06 23 31 73 24

Suzy Boulmedais
Responsable de la
communication
+33 (0)7 89 62 59 98
s.boulmedais@tns.fr

Plan Bey (Paris)
Relations avec la presse
nationale et internationale
+33 (0)1 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com